

Q.—Prenez par exemple la construction d'un escalier. Dans les pays d'Europe, c'est presque une industrie en elle-même, et très peu de charpentiers peuvent faire cet ouvrage. Beaucoup de membres de l'association pourraient être de bons charpentiers et pourraient construire une maison en entier, et, cependant, ne pourraient pas faire un escalier tournant ou autre chose de ce genre. Nous désirons connaître la nature de l'ouvrage que les bons ouvriers peuvent faire dans chaque partie de la construction d'une maison ? R.—C'est là l'ouvrier dont je parle, celui qui peut, à peu près, faire tout. Je ne parle pas d'un homme qui ne peut faire qu'une partie de l'ouvrage.

Q.—En comparant votre travail dans la construction des escaliers ; mettant votre travail en comparaison avec la mécanique, quoiqu'un bon ouvrier puisse faire certains ouvrages presque aussi vite qu'à la machine, considérant tout cela, croyez-vous cependant, tenant compte de la spirale des escaliers ou autres choses semblables croyez-vous que vous pourriez lutter avec les machines ? R.—Je ne le crois pas, mais je crois que ceux qui savent faire cet ouvrage, peuvent le faire aussi bien. Avant l'introduction des machines, j'ai vu de l'ouvrage aussi bien fait que celui qu'on fait à présent.

Q.—Oui, et mieux, j'en conviens ; mais pouvez-vous le faire aussi vite ? R.—Certainement non.

Q.—Ou pour le même prix ? R.—Non, je ne le pourrais pas ; je ne parle que de certaines personnes qui ne font pas autre chose ; c'est comme une industrie par elle-même.

Interrogé par M. FREED :

Q.—L'ouvrage de charpentier, tel que le montage des escaliers, les boiseries des maisons, etc., est-il plus compliqué qu'il était autrefois ? R.—Oui, cet ouvrage est plus compliqué, à Toronto.

Q.—L'usage des machines a-t-il augmenté cette complication dans l'ouvrage ? R.—Cela est assez probable.

Q.—Vous pensez que, si les machines ont enlevé de l'ouvrage aux ouvriers, d'un côté, elles en ont créé, d'un autre côté ? R.—En été tout va bien. La question est de savoir quels sont les meilleurs moyens à prendre pour employer le plus grand nombre d'ouvriers pendant l'hiver, et si nous avions moins de machines et plus de main-d'œuvre, il y aurait une chance d'y arriver. Un plus grand nombre d'ouvriers arriveraient à ce résultat, et, de plus, il y aurait de meilleurs artisans, car les machines font tant d'ouvrage que les hommes négligent certaines parties du métier.

Interrogé par M. ARMSTRONG :—

Q.—Mais en l'absence de cet état de choses, ne croyez-vous pas que la diminution du nombre des heures de travail donnerait plus d'ouvrage ? Vous savez qu'il est presque impossible d'arrêter la marche progressive de la mécanique ? R.—Je considère la diminution du nombre des heures de travail, comme ceci : prenons les mois d'été ici. Il y a toujours une certaine quantité d'ouvrage fait à Toronto, et les ouvriers sont plus employés, mais la difficulté est, qu'il y a trop de jours de fête et trop de jours de pluie. Je ne trouverais pas à redire à la diminution du nombre des heures de travail ; je suis partisan du système de huit heures, mais je ne blâme pas un homme qui travaille dix heures. Lorsque l'ouvrage diminue, mettez les heures de six ou sept ; faites tout ce qui peut être nécessaire pour avoir de l'ouvrage lorsque les hommes cessent d'être occupés.

Interrogé par M. HEAKES :—

Q.—Connaissez-vous la proportion des hommes sans emploi, dans votre métier à Toronto ? R.—Je crois qu'il y en a près de la moitié.